

L'exil intérieur des juifs de France : quand la presse en parle (timidement)

écrit par Yann Kempenich | 12 janvier 2018

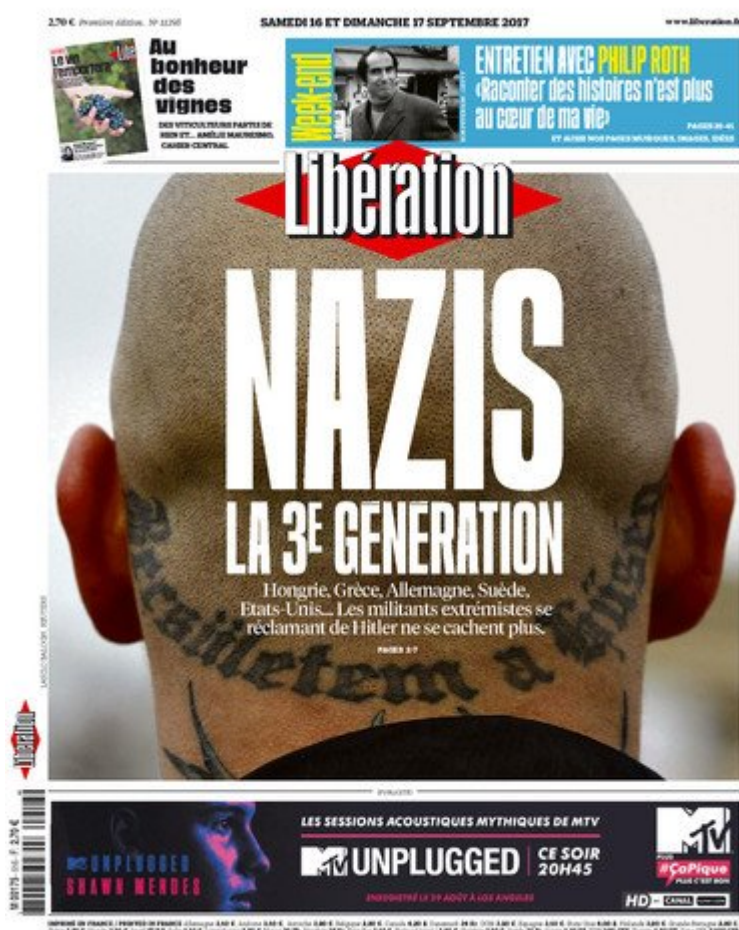


Illustration : Flash90

« *Heureux comme Dieu en France* » affirmait un dicton yiddish. Oui, mais plus maintenant.

L'hommage aux quatre victimes de l'Hyper cacher, trois ans après leur assassinat par Amedy Coulibaly, est là pour le rappeler ([BFMTV](#)). Après celles de Toulouse, ces tueries ciblées cachent la forêt d'agressions plus ou moins violentes, provoquant chez nombre de juifs l'envie de s'exiler.

De 600 à 700 000 à son maximum dans les années 80, la communauté juive de France atteint désormais péniblement les 475 000 individus. Faible natalité, mariages mixtes, et surtout alya (retour en Israël) et départs vers des cieux plus cléments en sont la cause...

Quand la communauté musulmane, en constante progression, est, à minima, de 6 millions de personnes. D'autres, comme Christine Tasin, parlent de 15 à 20 millions.

Un esprit narquois pourrait faire d'ailleurs un parallèle entre le départ progressif des juifs de France et l'arrivée massive depuis 40 ans de populations musulmanes.

Phénomène récent, l'Alya a connu un pic en 2015 avec 8000 départs (pour un total de 37 000 entre 2001 et 2014, suivis parfois de retours discrets).

Un autre mouvement s'amplifie : c'est le départ des juifs des quartiers multiethniques de Paris ou des banlieues « à problèmes ». Une sorte **d'exil intérieur**.

Ils fuient St-Denis, La Courneuve ou le 20^e arrondissement de Paris pour se réfugier près des communautés plus « sécurisées » du triangle Le Raincy-Villemomble-Gagny, St-Mandé, le 17^e ou l'Ouest parisien.

Mais fuir qui ? Quoi ? Les hordes de Gaulois antisémites ? Des quartiers à dominante néo-nazie ? De nouvelles Gardes de fer, des Croix-fléchées ?

Ou plutôt ce nouvel antisémitisme des cités ? Pas si nouveau que ça d'ailleurs pour ceux qui ont toujours appliqué les préceptes du Coran et du bel exemple, Mahomet.

Généralement très en verve contre l'extrême-droite, source de tous les maux, les médias restent très discrets sur l'origine des auteurs d'actes antisémites.



Pour Libé (15/08/17), les nazis reviennent et menacent le monde (sauf l'Ukraine)

Par exemple, [l'incendie d'une épicerie casher](#) à Créteil, ce lundi 8 janvier, est un fait divers faiblement relayé par les médias : « *Il est trop tôt pour discuter des motivations de cet acte* », a prévenu une source proche de l'enquête. Bien sûr. A Créteil, ville de la diversité heureuse, qui pourrait s'attaquer à une épicerie casher ?

Mais parfois, la presse s'intéresse au sujet et c'est un miracle quand un média de gauche s'y colle. Ainsi, il y a deux mois, l'Obs osait le titre « **L'inquiétant exode des juifs de Seine-Saint-Denis** ».



« Des 600 familles vivant à Aulnay en 2000 n'en demeurent aujourd'hui plus que... 100. A St-Denis, le nombres de familles est passée de 350 à 100 également. A Clichy-sous-Bois, de 400 à 80 ! » indique l'hebdomadaire de Jean Daniel (enfin sensibilisé aux malheurs de ses coreligionnaires ?). Certaines communautés n'auront bientôt plus le minyan (quorum de 10 hommes) pour célébrer les offices.

Selon [Jérôme Fourquet](#), de l'Ifop, *« elles déménagent avant tout pour des raisons sécuritaires »*. Et, lucide, *« il faut regarder la réalité en face : les opinions antisémites sont trois fois plus répandues parmi les personnes nées dans une famille musulmane »*.

Ne serait-ce pas là, dans les familles arabes, le fameux *« antisémitisme tété avec le lait de sa mère »* de l'historien [Georges Bensoussan](#) ? Attention, M Fourquet, de telles phrases peuvent vous attirer les foudres du CCIF, de la Ligue des droits de l'Homme, de SOS Racisme, du CSA et de la 17^e chambre correctionnelle.

« La courbe des agressions et insultes antisémites en France en France suit celle des évènements en Israël » poursuit, téméraire, le politologue.

Quelques anecdotes :

Pour André, 72 ans, « *la vie est devenue difficile pour les juifs à Bondy durant la seconde Intifada, de septembre 2000 à 2005* ». Las des graffitis et insultes proférés contre lui et sa famille, en sus de deux cambriolages, il fuit sa ville pour Villemomble.

Le journaliste de l'Obs tente malgré tout une ode au vivre-ensemble : « *André n'en revient pas. Lui, le rapatrié d'Algérie, où, dans sa jeunesse, les communautés vivaient en bonne entente, insulté ?* ». Tellement en bonne entente qu'à 17 ans, André dut choisir, comme un million de compatriotes pieds-noirs la valise ou le cercueil...

Pour Den, ancien prof qui vit au Raincy : « *durant mes dernières années d'enseignement, j'entendais des élèves dire « c'est lui, le juif » [...] et je revois le visage de cette gamine de 14-15 ans [...] qui m'a dit « Monsieur, je vous aime beaucoup. Mais j'ai horreur des juifs ».* C'était très ancré au fond d'elle ».

Et puis il y a toutes ces « incivilités » qui pourrissent la vie...

Quel sens donner à un mauvais regard ? L'hostilité se ressent mais ne se comptabilise pas. Une habitante du 19^e arrondissement raconte : « Une fois, je me promenais avec mon beau-frère qui portait la kippa aux Buttes-Chaumont. Des gamins nous ont jeté des marrons. » Meyer, 19 ans, étudiant en comptabilité, prend tout ça avec résignation. Lui aussi vit dans le 19^e, quartier de Paris où les juifs vivent pleinement leur religion. C'est veille de fête, et le jeune homme porte sa kippa. « Si je croise des Arabes, ils vont toujours me faire des réflexions, parfois ce sont des insultes », dit-il. Alors, par précaution, il marche en regardant ses pieds. Il lui arrive aussi de sortir du métro pour fuir les embrouilles. « Dernièrement, sur le quai, j'ai craint qu'un gars soit antisémite, à sa façon de me dévisager. Je suis parti pour éviter un affront. » Une autre fois, il s'est même fait descendre de son vélo manu militari par trois gaillards, qui le lui ont volé. « Je me rendais à la synagogue, donc avec ma kippa. J'ai porté plainte, mais ça ne sert à rien. » Il ne compte pas bouger. Il est ici chez lui. Son ami Yehouda a grandi à Créteil. « Juifs et Arabes y sont copains ! », constate-t-il. Là-bas, les juifs sont moins pratiquants qu'ici : ils ne portent pas de kippa, ils vont dans les écoles publiques. En fait, la vérité, c'est qu'un juif a des problèmes s'il s'affirme en tant que juif »

Pour pouvoir vivre comme ils l'entendent, les juifs se regroupent donc dans certaines villes, ou certains arrondissements. Très recherché, le 17^e, quartier bourgeois de Paris, accueille aujourd'hui la plus grande communauté de France. « Il y a désormais 40 000 juifs qui vivent ici », avance Murielle Gordon-Schor, adjointe au maire. Francine Zana, habitante depuis bien longtemps, le constate : « Quand la première synagogue a ouvert, en 1984, nous n'étions que 20 personnes à la fréquenter. Maintenant, nous sommes 300. Et il y a plein de restaurants casher qui ont ouvert. » Dans la banlieue est, à Saint-Mandé, 34% de la

A Créteil (Val-de-Marne), « Juifs et Arabes y sont copains » ? Ceux qui ont recouvert les murs de croix gammées (à l'envers) du centre commercial Kennedy où a été incendiée [l'épicerie casher](#) sont-ils des potes ?

Mais rétablissons la vérité : l'épicier est un tunisien musulman et craint pour sa vie car il avait le tort de vendre des produits casher et justement... d'être « copain » avec des juifs.

Heureusement, à [l'Express](#) et pour certains naïfs, cette incendie n'est qu'un « acte isolé de personnes isolées ».

Pourtant, depuis 2005, les meurtres, les tueries, les

agressions se suivent et... se ressemblent : affaires Ilan Halimi, Merah, Hypercacher, Sarah Halimi, agression des Pinto, stèle d'Ilan Halimi à nouveau profanée à Bagneux.

Seulement ici, les juifs de France n'ont pas affaire à un terrorisme « institutionnalisé » comme avec le FPLP de Georges Habache, le Fatah ou le Hezbollah (attentats de la rue Copernic, de la rue des Rosiers...) mais à des individus lambdas radicalisés, « déséquilibrés » diront certains.

La plupart sont des voyous, tous sont musulmans. Ils se nomment Youssouf Fofana, Mohammed et Abdelkader Merah, Medhi Nemmouche, Amedy Coulibaly ou Kobili Traore... Contrairement aux Dupont Lajoie antisémites, les médias et la justice leur trouvent toujours des circonstances atténuantes : la pauvreté, l'exclusion, la stigmatisation, l'amalgame, un carambar refusé dans la jeunesse...

Pour Kobili Traore qui avait torturé et défenestré Sarah Halimi aux cris de « Allahou akbar », c'était la faute au cannabis. Il aura fallu 5 mois à une justice réticente pour reconnaître le caractère antisémite du crime... ([Marianne](#)).

La majorité de ces actes (974 en 2004 contre 82 en 1999, [335 en 2016](#)) sont le fait d'une racaille islamisée, trouvant dans la cause palestinienne un palliatif au vide abyssal de leur existence.

Cette sorte de valetaille de l'islam, au Qi de moule avariée, adepte de l'hyperviolence, ne jure que par le Coran, l'exécration des mécréants et la sublimation de la Palestine.

Grâce à l'école républicaine, certains ont élevé leur condition, mais ces modèles plus élaborés ne refrènent en rien leur antisémitisme dénommé désormais « antisionisme ». Telle Houria Bouteldja, égérie du [PIR](#), salariée de l'Institut du Monde Arabe, machin en quasi faillite que préside l'inénarrable Jack Lang, vieux bouc de 78 ans à tête de satyre parcheminée.

L'école républicaine qui, dans les collèges et lycées-poubelles de banlieue, ne sait plus protéger ses élèves les plus exposés. Au point que nombre de parents les en retirent pour les placer dans le privé. Dans des établissements catholiques ou juifs comme le groupe scolaire Merkaz Hatorah de Gagny, ville préservée de Seine-Saint-Denis.

Pour revenir à cet exode, certains élus s'inquiètent mais beaucoup restent dans le déni, tel François Pupponi, ancien maire de Sarcelles et député PS :

« Les coupables n'ont rien à voir avec la communauté musulmane : ce sont des racailles des quartiers qui, voyant quelqu'un d'isolé, en profitent pour le persécuter. C'est de l'antisémitisme primaire. Rien à voir avec Israël et la Palestine. »

L'élû connaît bien le problème. « Nous sommes régulièrement sollicités par des familles inquiètes, raconte-t-il. Dernièrement, c'était une famille de Garges-lès-Gonesse pour qui la vie était devenue impossible. On leur a trouvé un logement ici. Les coupables n'ont rien à voir avec la communauté musulmane : ce sont des racailles des quartiers qui, voyant quelqu'un d'isolé, en profitent pour le persécuter. C'est de l'antisémitisme primaire. Rien à voir avec Israël et la Palestine non plus. Ils sont trop ignorants pour cela. Cela dit, je crains la montée de l'islam radical qui cherche à récupérer ces jeunes depuis cinq ans. »

Gilbert et Emilie, un couple de retraités, ont été relogés à Sarcelles il y a sept mois. Trente-six ans qu'ils habitaient Saint-Denis, où ils ont élevé leurs 4 enfants dans un appartement qu'ils ont eu bien du mal à revendre. « A Saint-Denis, la kippa n'est pas acceptée, un juif qui la porte risque d'être lynché, affirme l'épouse, ancienne comptable de 64 ans. Mais la burqa, elle, y est autorisée à 100%. Des femmes fantômes tout en noir, avec même les mains gantées ? Tout le monde trouve ça normal... Saint-Denis, c'est Gaza ! » Sentiment d'un deux poids deux mesures, d'une injustice. D'être rejeté ailleurs, plus loin.

« Depuis l'attentat du 11 septembre, je n'osais plus sortir avec ma kippa ; je mettais donc une casquette et je baissais la tête, explique son mari, ancien chauffeur de taxi, 64 ans lui aussi. Il y a vingt ans, nous étions 500 juifs pour prier le jour de Kippour. Tous les commerces de la rue piétonne étaient casher. Maintenant, ils sont halal. La synagogue a fermé. Un jour, alors que mon fils avait 8 ans, des Arabes nous ont regardés de travers. L'un est descendu de voiture pour me casser la figure. Heureusement, il y avait là un épicier arabe qui était mon ami. Il les a engueulés et ils sont partis. Moi, j'ai grandi en Tunisie : juifs, Arabes, tous mélangés. J'ai toujours eu des copains musulmans. C'était la famille. » C'était avant. A Sarcelles, son nouveau chez lui, Gilbert se sent mieux. Il remet même sa kippa dans la rue. ■

L'Obs, et c'est tout à son honneur, tente de traiter ce sujet sensible, sans stigmatisation ni amalgame bien sûr. Et pour faire bonne mesure, celui-ci propose en contrepoids deux autres articles, l'un à la gloire du « *peuple de Macron* » et l'autre sur : « *Les refuzniks de Tsahal* ».

En effet, ces objecteurs de conscience israéliens risquent le rejet familial, l'exclusion sociale voire la prison, « *payant le prix de leur insoumission, ils condamnent ainsi les violences de l'armée dans les territoires occupés* ».

A l'Obs, on reste quand même de gauche et 100% Macron-compatible.